DE LA SYMÉTRIE,

OU

DES PROPORTIONS.

IL eſt inutile de faire un long diſcours pour prouver que l'étude de la Symétrie doit ſuivre immédiatement celle de l'Anatomie. Ce ne ſeroit rien que de connoître les différentes parties du corps humain & leurs fonctions ſi l'on ne connoiſſoit point encore l'ordre & la proportion qu'elles ont entr'elles & avec le tout enſemble. Les Sculpteurs Grecs ſe diſtinguerent autant par la juſte proportion des membres de leurs figures ou la Symétrie que par leur connoiſſance dans l'Anatomie. Polyclete ſe fit une grande réputation parmi eux; pour avoir fait une ſtatue que l'on nommoit le modele *il regolo* ſur la-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

quelle les Artiſtes pouvoient prendre les meſures les plus exactes de chaque partie du corps humain. (*a*) Indépendamment des livres qui indiquent ces meſures & ces proportions, on peut les prendre aujourd'hui ſur l'Appollon du Belvedere, le Laocoon, la Vénus de Médicis, la Faune & ſurtout ſur l'Antinous qui ſervoit de modele au Pouſſin.

La nature, qui dans la création de l'eſpece eſt parvenue au plus haut degré de perfection n'a pas eu les mêmes ſuccès dans chaque individu. Tout ce qui a un principe & une fin & qui périt preſque au moment qu'il a pris naiſſance, n'eſt rien devant ſes yeux,

---

(*a*) *Fecit* (Polycletus) & *quem Canona artifices vocant, lineamenta artis ex eo petentes, velut à lege quadam; ſoluſque hominum artem ipſe feciſſe, artis opere judicatur.*

C. Plin. Nat. Hiſt. Lib. XXXIV. Cap. VIII.

Elle abandonne pour ainſi-dire les individus aux cauſes ſecondes. Si l'on voit parmi eux quelque lueur primitive de la perfection, elle eſt trop offuſquée par l'ombre qu'l'accompagne. L'Art remonte au modele de la nature; il cueille les fleurs de toutes les beautés qu'il a obſervé, & ſait enſuite les réunir dans des modeles parfaits qu'il propoſe aux hommes afin qu'ils les imitent. (*a*) C'eſt ainſi que fit ce

---

(*a*) *And ſince a true knowledge of Nature gives us pleaſure, a lively imitation of it, either in Poetry or Painting, muſt of neceſſity produce a much greater. For both theſe Arts, as I ſaid before, are, not only true imitations of Nature, but of the beſt Nature, of that which is wrought up to a nobler pitch. They preſent us with images more perfect than the Life in any individual: and we have the pleaſure to ſee all the ſcatter'd beauties of Nature united, by a happy Chymiſtry, without its deformities or faults.*

C'eſt-à-dire puiſque la véritable connoiſſance de la nature nous fait plaiſir, ſa vive

Peintre devant les yeux duquel toutes les filles de la Calabre passerent nues, il ne fit autre chose, comme le dit ingénieusement Monsieur de la Casa, (a) que de reconnoître les membres qu'elles avoient pour ainsi-dire emprunté de la beauté & obligea chacune de ses filles à les restituer. Pour cela, il copia donc ce quelles avoient de plus beau & en forma un ensem-

---

image soit dans la Poësie, soit dans la Peinture, doit nécessairement nous en procurer de plus grands. Car ces deux Arts ne sont pas seulement une imitation de la nature; comme je l'ai dis ci-devant, mais une imitation de la belle nature & ce qu'il y a de plus beau; ils nous présentent des images plus parfaites que celles que la nature nous offre dans les individus: nous goûtons ainsi la satisfaction de voir toutes les beautés naturelles réunies par un heureux assemblage sans appercevoir aucun défaut, ni aucune imperfection.

(a) Dans la Galatée. Voyez la vie de Zeuxis de Charles Dati. Article XI.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ble, s'imaginant d'ailleurs que la beauté d'Helêne devoit être le résultat de cet assemblage. Les anciens Sculpteurs avoient fait la même chose quelque tems auparavant, quand ils eurent à représenter en bronze la figure de leurs Dieux ou de leurs Héros. Grace à la dureté de la matiere, nous avons encore quelque unes de leurs statues qui réunissent toutes les beautés qui sont éparses dans les différens individus. Elles nous servent non seulement de modele pour la juste Symétrie, mais encore pour l'air *grandiose* de chaque partie, pour le contraste des attitudes & pour la noblesse du caractere, enfin ces statues sont le modéle & le miroir de la beauté. (*a*)

(*a*) Η' Θεὸς ἦλθ' ἐπὶ γῆν ἐξ ὀμρανῆν εἰκόνα δείξων, Φειδία, ἢ ἔβες τον Θεὸν ὀψόμενος.

Anthol.

On y voit le précepte joint à l'exemple. On y remarque le cas où les grands Maîtres animés d'une noble hardiesse ont cru pouvoir s'écarter des regles & les ajuster selon les différens caracteres qu'ils avoient à représenter. On voit quelques parties altérées dans la Niobé qui devoit avoir de la majesté, de même que la Junon. Les mêmes parties sont plus délicates & plus petites dans la Vénus, modele

---

Nec vero ille artifex, cum faceret Jovis formam aut Minervæ contemplabatur aliquem, a quo similitudinem duceret, sed ipsius in mente insidebat species pulchritudinis eximia quædam, quam intuens, in æque defixus ad illius similitudinem artem & manum dirigebat.

Cic. Orator. art. II.

Ex ære vero præter Amazonem supra dictam (fecit Phidias) Minervam tam eximiæ pulchritudidis, ut formæ cognomen acceperit.

C. Plin. Nat. Hist. Lib. XXXIV. cap. VIII.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

parfait de l'élégance des corps des femmes. Les jambes & les cuiſſes de l'Apollon, du Belvedere ſont un peu plus longues que l'exigeroit la juſte proportion, mais elles contribuent beaucoup à lui donner cette légéreté & cette agileté qui conviennent ſi bien à ce Dieu. Il en eſt de même de l'Hercule de Farnêſe, à qui la groſſeur extraordinaire de ſon col donne un caractere de force que l'on pourroit comparer à celui d'un taureau.

Les Peintres penſent communément que les Anciens n'ont point eu le même ſuccès en repréſentant les enfans, comme en traitant les femmes & les hommes & ſurtout leurs Dieux, n'ayant eu en vûe que de faire admirer le Sculpteur dans la figure de la Divinité qu'ils adoroient.(*a*) Ils ſoutien-

---

(*a*) προσκυνῶνται γοῦν οὗτοι μετὰ τῶν θεῶν.

Lucian. in Somnio.

nent cette opinion, quoiqu'il y eut à Teſpis une figure de Cupidon ſi célebre que l'on alloit exprès dans cette ville (*a*) pour la voir. Elle paſſoit même pour égaler en beauté la Vénus de Gnide qui étoit l'ouvrage de Praxitele. Les Artiſtes prétendent que les Anciens ne ſçavoient point donner ces graces & cette molleſſe au corps des enfans que le Flamand leur donna

---

(*a*) *Idem, opinor, artifex* (Praxiteles) *ejuſdem modi Cupidinem fecit illum, qui eſt Theſpiis, propter quem Theſpiæ viſuntur. Nam alia viſendi cauſa nulla eſt.*

Cic. in Verrem de Signis.

Αἱ δὲ Θεσπειαὶ πρότερον ἐγνωρίζοντο διὰ τὸν Ἔρωτα τὸν Πραξιτέλους, &c.

Strabo lib. IX.

Ejuſdem eſt & Cupido objectus à Cicerone Verri: ille, propter quem Teſpiæ viſebantur; nunc in Octaviæ ſcholis poſitus.

C. Plin. Nat. Hiſt. Lib. XXXVI. cap. V.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

dans la ſuite en leur faiſant les joues & les mains un peu enflées, & la tête un peu groſſe ſans toucher au ventre. Cette méthode eſt actuellement ſuivie par tous les modernes, ceux-ci ne remarquent point que ces premieres ébauches de la nature devroient être rarement imitées, puiſque dans la tendre enfance, les corps n'ont point de forme ou du moins que l'on puiſſe regarder comme belle. Les Anciens s'attacherent à repréſenter les enfans lorſqu'ils étoient parvenus à l'âge de quatre ou cinq ans, quand cet embonpoint ſuperflu commençoit à ſe diſſiper & lorſque leurs membres prenoient ces contours & cette proportion qui indiquoient ce qu'ils devoient être un jour. On doit faire d'autant plus attention à ce que l'on vient de dire que l'on introduit ſouvent des enfans dans les tableaux & dans les bas-reliefs, tels ſont les petits amours antiques qui ſont ſi beaux que

l'on voit à Venise se jouant avec les armes de Mars & tâchant de soulever la pesante épée de ce Dieu. On peut encore citer ce petit rusé qui est dans le tableau de Danaé par Annibal Carache ; il remplit son carquois de pieces d'or après en avoir jetté toutes les fleches. Quelles fautes grossieres contre le costume ne commet-on pas aujourd'hui en donnant un caractere de force à cet âge tendre qui n'est point capable de se conduire lui même ? (*a*)

Le jeune Artiste ne pourra jamais considérer les statues Greques, quel âge ou quel caractere qu'elles représentent qu'il n'y voye toujours de nouvelles beautés. Il ne sçauroit trop les dessiner, selon le sens de cette judicieuse devise que Charles Maratte mit au-dessus de son estampe nommée *l'Ecole d'Athênes*. Rubens convint lui

---

(*a*) Voyez la vie du Flamand & de l'Algardi par Bellori.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

même de cette vérité. Quoique cet Artiſte fut élevé dans l'air groſſier des pays bas & qu'il ne s'attacha pour l'ordinaire qu'à la nature de ſon pays, il imita cependant l'antique dans quelques uns de ſes ouvrages & compoſa même un traité ſur les ſtatues antiques & ſur la maniere dont un Peintre doit les étudier. Que l'on n'objecte point l'eſtampe Satyrique du Titien, c'eſt-à-dire la *paſquinade* où il a repréſenté de petits ſinges contrefaiſant le groupe de Laocoon. Cet Artiſte n'a eu d'autre objet que de ridiculiſer la maladreſſe de ceux qui n'étoient point parvenus à leur but en le copiant, pour n'avoir point eu l'original ou le plâtre devant leurs yeux.

En effet, la raiſon ſemble exiger que, pour qu'un Artiſte ſoit réputé poſſéder véritablement ſon Art, il n'ait pas beſoin de modele pour l'ordinaire. Mais combien de peines n'aura-t-il pas dû prendre dès ſon enfance

pour parvenir à ce point? Combien de jours & de nuits n'aura t-il pas paſſé à copier les meilleurs modeles? Les plus beaux airs de tête qui nous reſtent dans les ouvrages des anciens, ſont ceux de la Niobé & de ſa fille, de l'Ariadne, d'Alexandre, du jeune Néron, du Silène & du Nil. Un Artiſte devroit pour ainſi-dire les ſçavoir par cœur à force de les avoir deſſiné. Il devroit en faire de même pour toutes les belles figures antiques, telles que l'Apollon du Belvedere, le Gladiateur, la Vénus & pluſieurs autres. C'eſt avec la connoiſſance de pareils modeles d'une beauté parfaite qu'un Artiſte pourra ſans aucun autre ſecours ſe former une juſte idée du vrai beau dans la nature & en faire une heureuſe application dans ſes ouvrages.

Ceux qui envoyent les jeunes gens deſſiner de bonne heure d'après la nature dans les Académies, lorſqu'ils ne

connoiſſent point encore aſſez les belles proportions & lorſque la Symétrie n'eſt point encore la baſe de leurs études, ſe trompent groſſierement. Il ſeroit bien plus avantageux & bien plus raiſonnable de ne faire deſſiner que très-tard d'après le nud dans les Académies. Le jeune Artiſte ne devroit y aller qu'après avoir bien étudié l'antique; il pourroit alors rectifier la nature, ſachant diſcerner en quoi le modele ſort dans certaines parties de la juſte proportion. Il corrigera ces fautes en copiant & rendra ſon deſſein comme il convient. La Peinture eſt dans ce cas comme la Médecine, l'Art d'ajouter & de ſupprimer.

On ne doit pas diſſimuler qu'il n'y ait quelque inconvénient à ſuivre à la lettre la méthode que l'on vient de recommander. On court riſque de donner dans le lourd & dans le ſec en étudiant trop les ſtatues & les bas-reliefs; ſi l'on étudie trop d'après les

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

cadavres, on repréſente ſes figures comme étant écorchées. Il n'y a que la nature, qui indépendamment de la grace & d'une certaine vivacité, ait cette ſoupleſſe & cette ſimplicité que l'on ne rendra jamais ſi l'on copie toujours la nature morte ou les productions de l'Art. (*a*) On peut quelquefois faire le premier de ſes reproches au Pouſſin & appliquer bien plus ſouvent la ſeconde remarque aux ouvrages de Michel Ange. Tout ce que l'on peut dire, c'eſt que ces deux grands hommes n'en ſont pas moins répréhenſibles, on peut les regarder comme un exemple de plus, de l'abus que l'on peut faire des meilleures choſes, quand on ne ſçait pas les corriger par leur contraire.

Le jeune Artiſte ne pourra pas certainement courir de pareils riſques en

(*a*) Voyez le diſcours de Vaſari qui précede la vie des Peintres.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

deſſinant long-tems auparavant de peindre. Les couleurs ſont dans la peinture, ſelon les paroles d'un grand maître, autant de charmes pour perſuader les yeux & reſſemblent à l'harmonie des vers dans la Poëſie. (a) Le deſſein n'eſt autre choſe pour le Peintre que la propriété des mots pour l'Ecrivain & la juſte intonation pour le Muſicien. On pourra cependant dire ce que l'on voudra, n tableau deſſiné ſuivant les regles de la Perſpective & les principes de l'Anatomie ſera toujours d'un plus grand prix aux yeux du connoiſſeur, qu'un tableau bien colorié qui ne ſeroit pas bien deſſiné. Un autre grand maître faiſoit un ſi grand cas d'un beau contour que ſelon ſon bon mot qui nous eſt parvenu, il comptoit le reſte pour

---

(a) Paroles du Pouſſin rapportées dans ſa vie écrite par Bellori.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

rien. (*a*) On croit que la véritable raiſon de ce que l'on avance conſiſte en ce que la nature produit des hommes de différentes couleurs, mais elle n'agit jamais dans leurs mouvemens contre les principes méchaniques de l'Anatomie, & contre les regles de la perſpective en nous les repréſentant. On voit donc clairement qu'il n'y a point de petites fautes en fait de deſſein. On comprend alors le grand ſens des paroles de Michel Ange au Vaſari en voyant un tableau du Chef de l'Ecole Vénitienne. C'eſt dommage, diſoit-il, qu'il n'ait pas d'abord appris à bien deſſiner. (*b*) L'énergie

---

(*a*) Annibal Carrache avoit coutume de dire un bon contour & au milieu ; *buon contorno, e ..... in mezzo.*

(*b*) Vaſari vie du Titien.

Le Tintoret avoit auſſi coutume de dire lorſque le Titien faiſoit quelqu'ouvrage, qu'il ne

de la nature se fait sentir dans les moindres détails ; c'est dans ces bagatelles qu'elle contribue à l'excellence de l'Art.

DU COLORIS.

LORSQUE le tems de se servir du pinceau sera venu, il sera très-utile aux jeunes Peintres d'avoir des connoissances sur la lumiere & sur les couleurs. Quoique la lumiere nous paroisse la chose la plus pure & la plus subtile, elle est cependant composée de différentes matieres. On a heureusement découvert dans ces derniers tems le nombre & la qualité des rayons

---

pouvoit pas y avoir rien de meilleur ni de mieux entendu, mais qu'il pouvoit trouver d'autres choses qui fussent mieux dessinées.

Ridolfi dans la vie du Titien.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf